

Grégoire Etrillard
Fabrice Epstein
Pierre Reine
Matthieu Hy
Martin Reynaud
Elise Arfi



La Conférence
des Avocats du Barreau de Paris

Julia Katlama
Peggy Salomé
Véronica Camporro
Alexandra Bourgeot
Georges Sauveur
Benjamin Chouai

Promotion 2011

Discours prononcé en l'honneur de

Monsieur Alain Finkielkraut

par Monsieur Grégoire Etrillard, Premier Secrétaire de la Conférence

Sujets :

- L'amour est-il un mystère ?
- Faut-il être sage ?

Premier Tour du Concours de la Conférence 2011
Séance du 13 avril 2011

La terre est molle et froide sous ses petits pieds gelés, qu'elle remue pour les réchauffer. Elle renifle un peu en essayant de retenir les larmes qu'elle sait qu'elle ne doit pas verser. Elle a sept ans maintenant, c'est l'âge de raison, on ne pleure plus à l'âge de raison, on doit être sage. Pas de lumière dans ce réduit, mais quelques rayons de la lune s'immiscent par les interstices entre les planches de la cabane. L'espace est strié de lueurs bleues, se déposant çà et là sur quelques formes indéfinies, comme autant d'objets mystérieux que la fillette inquiète observe avec fièvre. L'odeur âcre des excréments accumulés dans la fosse la fait tousser un peu. Après tout, si elle est enfermée dans les toilettes cette nuit, il faut le reconnaître, c'est entièrement de sa faute, sa mère l'avait prévenue. Le vent siffle sous la porte et glace la terre battue, les gonds tambourinent, les murs s'agitent en grinçant. Blottie dans un coin, la tête enfouie dans sa robe de chambre élimée, elle serre bien fort contre elle le lapin en peluche qui partage sa misère, et elle prie de toutes ses forces le petit Jésus de faire que sa mère vienne la chercher. Alors, comme Ivan Karamazov, ne faut-il pas demander avec rage, à toi, le croyant : « *Vois-tu d'ici ce petit être, ne comprenant pas ce qui lui arrive, au froid et dans l'obscurité, frapper de ses petits poings sa poitrine haletante et verser d'innocentes larmes, en appelant le « bon Dieu » à son secours ? Comprends-tu cette absurdité ?* ».

Alors quoi, il faudrait que nous soyons des enfants sages ? Des enfants bien élevés, qui ne font pas de bruit, et attendent la justice divine ? Sans hardiesse ni ardeur, se laisser engourdir par l'injustice, renoncer à faire des vagues, pour laisser la mer étale ? Une mer d'huile, calme car tout y est mort, brûlé par un soleil hostile. Regarder le monde s'agiter, le voir se contorsionner dans un maelström de douleurs, et se retirer sur la montagne pour pratiquer l'ataraxie ? Si être sage, c'est tout accepter, alors je passe mon tour, soyez sages vous-mêmes, à moi la révolte, le Bounty permanent, les mousquets et les canons, les trompettes de Jéricho pour sonner trois fois autour de la résignation. Regardez-les, ces faux prophètes, balayer devant eux pour épargner la vie des insectes, et laisser mourir leurs frères dans des souffrances atroces, et surtout ne rien faire car leur équilibre nerveux, leurs shakras, risqueraient d'être affectés. Regardez-les, ces sinistres Monsieur Triquet, ces obscurs Trissotins, expliquer sans sourciller qu'ainsi va le cours des choses, que c'est la vie, qu'on n'y peut mais, et que l'entretien de nos viscères commande qu'on ne s'en fasse pas, qu'on ne se soucie pas des autres. Un enfant meurt chaque minute en Afrique certes, mais qui nous impose d'y penser ? J'ai eu dix enfants en Thaïlande, mais, Maître, si je ne les reconnais pas, est-ce que ça compte vraiment ? Chacun chez soi, et les problèmes seront bien gardés : c'est l'amour vache. Ces « sages » autoproclamés sont des enfants tristes devenus de grandes personnes, ils parcourent le cercle de l'existence sans jamais entrer dans la vie. Sages comme des images, ils passent comme un mirage, qui promet l'oasis mais qui laisse le désert – le désert de l'amour.

Ivan regarde son frère Aliocha, novice encore, bientôt religieux, et ses yeux brillent de révolte. Aliocha, dis-moi seulement, Dieu reconnaîtra-t-il enfin ses péchés ? Qu'a-t-il à dire à cette petite victime qui se frappe la poitrine en le priant dans son coin infect ? L'enfer pour les bourreaux dans l'autre monde ? Mais à quoi sert ce supplice puisqu'elle aussi, aura eu son enfer ? Comment peux-tu, au nom de quelle loi supérieure, comment peux-tu accepter que d'innocents ici-bas vivent un martyr ? Peu importe que Dieu existe, il faut une compensation ici-bas, ou alors, il vaut mieux renoncer, ou alors, il y a de quoi se détruire. Ivan s'arrête, haletant. Le silence, comme un fluide un temps repoussé, coule de nouveau entre les deux frères. Aliocha, le pieux, n'a rien à dire, rien à répondre : il hésite, regarde son frère, puis s'approche de lui, et, sans un mot, lui donne un baiser.

Ah certes, l'amour est un mystère. L'amour comme compensation ici-bas des malheurs qui supposément nous ouvrent le Royaume des Cieux. La belle affaire, dira-t-on. Comment continuer l'amour au milieu de tout ce qui se passe ? de tout ce qu'on voit ? Comment continuer à jouer les amoureux et se réjouir d'un baiser alors que les autres souffrent sans cesse ? Se demander comme Robinson au bout du voyage au bout de la nuit, si l'on y tient quand même, à faire les sentimentaux pendant que le monde s'enfonce dans le néant, à danser sur le pont alors que le bateau coule, si l'on y tient – à vivre en aimant, si ça nous passe, à nous, la viande pourrie à la sauce tendresse. Entre toi et moi, dit Robinson à sa drôle, entre toi qui veut que nous nous marions et moi que l'amour dégoûte, entre toi et moi, il y a toute la vie. Ces paroles ne sont pas têt prononcées que Robinson trépasse, assassiné par sa connaissance qui n'était plus son amante. C'est que la vie sans l'amour dépérit.

Oui, l'amour est un mystère, c'est un mystère qu'il subsiste ici-bas.

Bien sûr, certains ne prennent pas cette assertion au sérieux. Pour eux, le mystère est une devinette, un petit secret. L'amour est un mystère parce qu'il est bien compliqué, surtout la première fois. L'amour, pour eux, ce n'est que l'amour de l'autre sexe, et ils ne pensent l'amour que comme la quête d'une promesse, comme une chasse à « mon trésor ». L'amour pour eux, c'est un bisou sucré, une pomme d'amour plongée dans le caramel : l'amour, c'est alors un puits d'amour, à pâte feuilletée et garni de crème pâtissière.

Chacun y sacrifie sans doute. Voyez cet adolescent craintif tordant face au collègue ses poignets sur un banc public. Votre serviteur, ayant posé à côté de lui les roses emmaillotées par un fleuriste zélé quoiqu'insolamment goguenard. Voilà qu'elle s'approche, un amour de jeune fille, la belle Théa. La voici qui s'avance, sac au dos, sourire aux lèvres, et le gravier gorgé de chaleur estivale craque doucement sous les entrechats de ses pieds graciles, délicatement enserrés dans des sandalettes de cuir blanc. « Tiens, un bouquet, c'est sympa ». Les fleurs lui sont présentées, mon pouls s'accélère, je vais tout dire – elle fait la moue : « Attends, si tu comptes me demander de sortir avec toi, je t'arrête tout de suite, tu n'es pas mon type : ne le prends pas mal, mais tu as une gueule de jeune giscardien ».

L'amour refusé, l'amour amer. C'est pour un amoureux transi un mystère, oui, que l'amour éconduit, le rejet d'une femme, c'est ce riche dessert: une craquante meringue dorée, sur laquelle gît glacée comme autant de trophées, une ribambelle de noisettes broyées sous le pilon.

Mais le mystère de l'amour dont nous parlons, ce n'est pas seulement la petite énigme de l'amour courtois, les feux de l'amour : le philtre d'amour tout au plus révèle que le cœur est toujours prêt à s'épancher. Ce qui est un véritable mystère, une épreuve pour la raison, c'est que l'amour continue alors que tout est souffrance. Car il faut en convenir : accompagnez un aveugle dans la rue, faites l'expérience – et voyez comme le préposé tout à l'heure agressif se précipite pour le faire traverser, voyez comme le goujat bousculant tantôt une femme étonnée, s'efface maintenant pour lui laisser le passage. Même au fond du sous-sol, même au plus profond de la nuit, l'évidence éclate : les gens en meurent, en dedans, d'amour. Le sang et les os rongés par ce mal d'amour qui fait que la nuit soudain est traversée d'éclairs de fraternité.

L'amour, c'est la charité, c'est tamiser la misère pour y laisser passer la vie. L'amour, c'est l'espérance, l'espérance que l'amour finalement vaincra, qu'il n'est pas inutile d'aimer ici-bas, qu'il faut vivre même si c'est pour survivre. L'amour enfin, c'est la foi, la foi religieuse quand on la trouve, mais aussi la foi dans l'autre, dans le fait que mon semblable, mon frère m'accompagne, crie, soupire avec moi ; gémit, tremble avec moi ; que nous traversons ensemble cette vallée de larmes où nous avons été jetés. L'amour est au cœur de toutes les vertus, il résume tous les mystères. Mystère joyeux d'un enfant tressaillant au sein de sa mère. Mystère douloureux de ce fils fauché avant que son père ait pu l'embrasser. Mystère lumineux d'un amour jusqu'au bout de la vie, un mariage commencé au champagne et maintenu jusqu'au dernier sachet de camomille. Mystère glorieux enfin, de ce vieillard que le temps a essoré, que les tourments ont fatigué, et qui ne cherche plus qu'à éponger la vie, à mesure qu'elle s'écoule. L'amour est le mystère des mystères, c'est le drame de la vie joué sur le parvis d'une église. L'amour, ce n'est pas une devinette à percer, un rébus à résoudre avec les solutions à la fin, ce n'est pas un petit secret jalousement gardé par une vestale récalcitrante. L'amour au milieu de la vie, c'est un élan incompréhensible et déraisonnable, c'est une révélation inaccessible à la seule raison et qui pourtant la conduit, et qui pourtant s'en nourrit, et fait qu'avec raison nous continuons de vivre.

Et si certes l'amour est un mystère, l'amour ne fait pas mystère de ce qu'il requiert. Il suffit de se laisser aller. Pour voir l'autre, son frère, dans tant de détresse, et ne pas vouloir le secourir, il faudrait vraiment se faire violence, se torturer, se contrarier. Se raidir. Alors qu'il est si simple de se laisser aller, de suivre l'inclination naturelle, de se mettre dans le sens de la pente, et de se laisser glisser. L'amour en ce sens est l'ultime sagesse : être sage alors, ce n'est plus ne pas faire de vagues, mais flotter au gré de l'amour, se révolter quand il l'impose, accepter quand il le veut.

Alors venez, montez à bord, je vous emmène pour une croisière le long du fleuve Amour. Accrochez-vous, car il n'est pas de navigation facile. Il a fait son lit dans la vie, et la terre, creusée par le tourbillon, parfois a résisté : il y aura des hauts fonds, des rapides et parfois des chutes. Mais si nous suivons le courant, si nous laissons filer la dérive et menons la barque au gré de l'onde, nul doute que le fleuve Amour nous mènera à son embouchure, et nous pourrons alors plonger dans ces eaux transparentes qu'Aliocha connaît et qu'Ivan cherche encore, ce berceau paisible de l'Amour et son présent fait aux hommes, cette étendue nourricière vers laquelle il se précipite et où il nous entraîne : la mer de la tranquillité.